

## Guerre 14-18, 2

### L'ouverture des hostilités

Le samedi 25 juillet 1914 l'Autriche adresse un ultimatum à la Serbie.

Le lundi 27 Poincaré interrompt sa visite chez les souverains danois.

Le mardi 28 l'Autriche-Hongrie déclare la guerre à la Serbie.

Le mercredi 29 Poincaré arrive à Paris, Madame Caillaux est acquittée, l'Autriche a officiellement déclaré la guerre à la Serbie.

Le jeudi 30, *La Dépêche de Brest*, le futur *Télégramme* (à l'époque, on n'envoie pas des télégrammes, mais des dépêches), journal de Louis Coudurier, titre



Le vendredi 31, jour de l'assassinat du pacifiste Jean Jaurès par un illuminé,



L'éditorial du jour, titré *La Guerre & ses Réalités* et signé Y.P., mérite notre attention quand on sait ce qui s'est passé ensuite.

Il veut convaincre que les risques de la guerre ne sont pas aussi élevés que les braves gens le craignent.

Notant que  *dans l'esprit de la plupart de nos compatriotes, l'éventualité de cette guerre ne va pas sans l'évocation des masses innombrables précipitées les unes contre les autres, et d'épouvantables hécatombes produites par les armes perfectionnées actuellement en usage,*

*il fustige ceux qui annoncent le plus formidable conflit des temps modernes..., le choc effroyable des armées..., la terrifiante horreur de batailles gigantesques, et leur fait observer qu'il n'est pas de catastrophe comparable à celle qui nous mettrait, vaincus, à la merci de nos vainqueurs.*

*Il tente de rassurer, estimant que la guerre, des gens qui s'entretuent, c'est toujours effroyable, mais ce ne le sera pas plus demain qu'hier, qu'il y a dix ans, qu'il y a quarante ans en ajoutant, Les combats à l'arme blanche de jadis, alors qu'on ignorait la poudre, étaient autrement plus meurtriers que ceux où, plus tard, on s'entretua à coups de canon ou de fusil.*

*Et il précise que L'utilisation des abris offerts par les accidents du sol, l'emploi des cheminements défilés, de la position couchée, de la marche par bonds rapides, les déplacements nocturnes, la dispersion, les formations peu vulnérables, etc., sont autant de précautions autrefois inusitées parce qu'inutiles, et qu'on pratique aujourd'hui pour aborder l'ennemi sans encourir l'extermination...,*

*Il déclare enfin froidement que L'efficacité meurtrière du feu se maintient, je le répète, dans des limites désormais peu variables.... L'organisation militaire des nations armées ébranlera des masses bien plus nombreuses qu'autrefois, la manière de combattre subira l'influence du perfectionnement des armes, mais les batailles elles-mêmes, avec les pertes qu'elles comporteront, ne différeront pas essentiellement des sanglantes rencontres dont le dernier demi-siècle écoulé nous a donné des exemples....*

*Il serait désastreux, conclut-il, d'aborder avec une appréhension aussi exagérée qu'injustifiée, une lutte qui ne sera, ni plus, ni moins « formidable », je le dis encore, que celles qu'ont jadis bravement affrontées nos pères.*

Quelle perspicacité ! Il eût mieux valu que ce journaliste ait raison dans ses prévisions. Il n'a pas trahi volontairement sa pensée pour manipuler l'opinion, il s'est lourdement trompé. Pas davantage cependant que nos généraux et les gouvernants de l'époque à leur suite: à la tête du pays, c'est alors  *l'union sacrée*  des partis politiques en faveur de la guerre.

Suite au conflit entre Autriche-Hongrie et Serbie, la Russie, pour se protéger, masse ses troupes à sa frontière avec l'Autriche.

Le samedi 1<sup>er</sup> août, l'Autriche déclare la guerre à la Russie.

La France, alliée de la Russie, décrète aussitôt, le même 1<sup>er</sup> août, la mobilisation générale.

Le tocsin sonne à quatre heures de l'après-midi à tous les clochers de France.



Il a beaucoup plu cet été, la moisson a du retard, presque tout le monde est aux champs quand sonne le tocsin. Mais la nouvelle se propage rapidement.

Le lendemain, dimanche 2 août, l'Allemagne déclare la guerre à la Russie. L'affiche de mobilisation apportée par les gendarmes est placardée sur la porte de la mairie (alors logée dans notre prison historique), sur celle de la Poste route de Kerret, et sur le mur des Halles. Des jeunes crient *Vive la France* en ville. Ceux qui ne savent pas lire se font lire l'affiche. Il pleut. *La Dépêche de Brest* rend compte de la réunion préparatoire à l'érection du monument Proux.

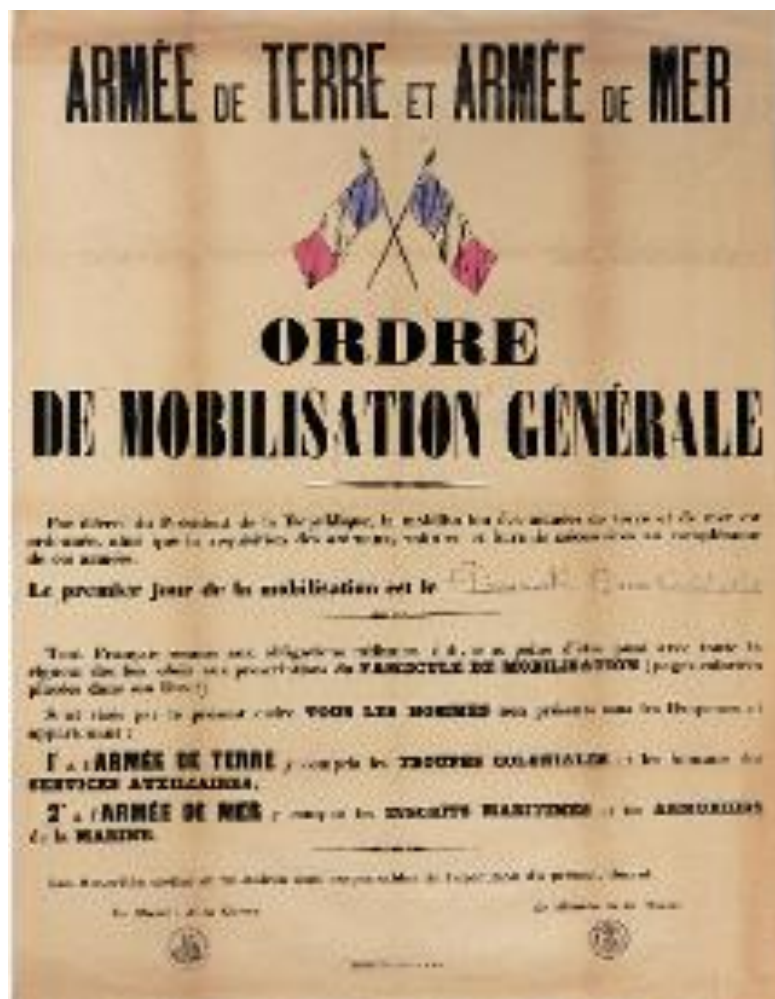


Image Wikimedia Commons

Chaque homme doit suivre les instructions du fascicule bleu de son livret militaire qui lui enjoignent de rejoindre tel régiment ou tel lieu de rassemblement. Les plus nombreux doivent rejoindre le 19<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie à Brest ou le 48<sup>ème</sup> à Guingamp. D'autres doivent gagner Saint-Brieuc, Quimper, Laval,....

Tous les hommes de 24 à 38 ans sont concernés, sauf exception de réforme, situation familiale exceptionnellement difficile ou statut d'affectation *spéciale*.

Les *Régiments d'Active* ( du numéro 1 à 176) sont constitués par les jeunes gens de 21, 22 et 23 ans (*classes 11, 12 et 13*) déjà sous les drapeaux, renforcés par les hommes de 24 à 33 ans, la *Réserve de l'Armée Active*. Les *Régiments de Réserve* (du numéro 201 à 421), sont composés par deux classes de la *Territoriale Active* (34 à 36 ans).

La *Réserve Territoriale*, constituée d'hommes nés entre 1868 et 1874, mobilisés au cours du conflit à partir du 30 août 1914 (la *classe 14* est aussi appelée à cette date), ne devait pas être engagée en première ligne. Elle le sera à partir de 1916.

Les préparatifs sont rapides. Juste le temps d'embrasser famille et voisins, d'avalier quelques petits coups de *lambig* pour se donner du courage, de faire sa musette avec quelques victuailles, et il faut dire *kenavo* pour aller prendre le train à Plounérin, où l'on s'entasse dans les wagons à bestiaux mis en route pour l'occasion par la *Société des Chemins de Fer*.

On s'attendait confusément à la guerre, mais la réalité brutale a constitué un choc. C'est un mélange de réactions. L'entrée en guerre, si elle est accueillie par des sentiments naturels d'émotion, appréhension, ou tristesse, est toutefois reçue avec enthousiasme patriotique et volonté d'en découdre. Pour les plus résolus, l'heure de la revanche est arrivée. On hait le *prussien* dominateur, surnommé *l'alboche*, plus tard le *boche*, et puis généralement le *sale boche*.

On se persuade avec la *Dépêche de Brest* que la guerre ne sera ni longue, ni meurtrière. Que l'on va entrer dans Berlin avant deux mois en vainqueurs et que les soldats seront de retour pour les travaux d'automne.

Dans les trains vers Brest, Guingamp, Saint-Brieuc ou Quimper, tout le monde chante. Et ce n'est pas seulement l'effet du *calva*.

Mais les mères et les épouses, avec le don de prémonition qui les caractérise, pleurent de voir partir leurs enfants et leurs maris, pressentant que tous ne reviendront pas.

Déjà, dès le premier jour, les hommes vont terriblement leur manquer.

Dans nos campagnes, c'est rapidement la désolation, le malheur.

À *Goasivinec*, Marguerite, dite *Marharidic*, Le Vot a vu partir son mari Jean-François Héлары, à **peine deux mois** après leur mariage ! Il mourra le 20 décembre 1914.

Sachons que leur fils unique, Joseph, né en avril 1915, périra en juin 1940 sur l'avis *Le Vauquois*, coulé près du Conquet par une mine dérivante lancée par la *Luftwaffe*. (Son histoire est ici : <https://memorial-national-des-marins.fr/h/7717-helary-joseph>). Et que Louis, né en 1938, fils de Joseph, a malgré ces drames de la guerre suivi le même chemin que son père en

s'engageant dans la Marine nationale et en y faisant carrière. Louis, vivant aujourd'hui près de Lannion, a été une partie de son enfance élevé par la chère et dévouée *Marharidic* dans la maison jouxtant alors le presbytère aujourd'hui mairie, à l'entrée de *porz ar gozh ker*.



*Joseph Hélyary (1915-1940), Louis Hélyary (1938-) à 12 ans*

Jeanne Marie Le Guern de *Quignec*, mariée de l'année 1914 elle aussi, a vu partir au front son jeune époux Jean-François-Marie Le Jeune. Il ne verra pas la fin de l'année. Il sera tué en décembre dans la Somme.

Anne-Marie Romain a épousé en février Yves-Marie Moullec. Son époux qui n'a pas 26 ans est tué le 22 août à Maissin, dès le premier engagement de son régiment dans la bataille des Flandres. Deux mois et demi avant que son frère Thénénan Moullec, 24 ans, autre enfant de *Kerfoën*, ne trouve à son tour la mort dans le Pas de Calais. Imaginez la détresse de François Moullec et Jeanne-Yvonne Péron, leurs parents.

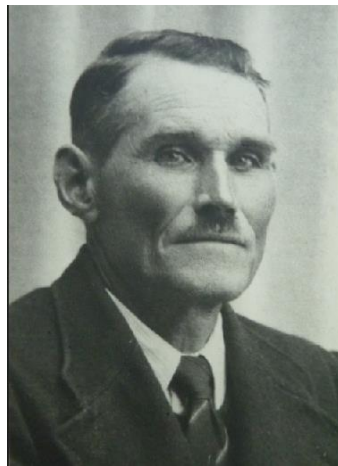
Jeanne Broudic élève dans sa petite maison de *Ru Ver* ses trois enfants de 10 ans, 9 ans et 4 ans, *Jojo*, Eugène et *Maguy*, et doit accoucher sous peu (elle donnera le jour à des jumeaux le 1<sup>er</sup> septembre) quand elle voit partir son mari, Joseph Cosquer, tailleur de pierres. Il sera rapidement fait prisonnier, ce qui lui a sauvé la vie. En rentrant de captivité en Allemagne après l'armistice, il fera connaissance en arrivant chez lui avec Yves et François, ses jumeaux de quatre ans, jouant dans le ruisseau devant la maison. François mourra pour la France dès le début de la seconde guerre mondiale.

Il y a ceux qui ont vu partir deux enfants, comme Jean-François Brigant et Anne-Marie Le Roux, comme leurs voisins Moullec déjà évoqués, et comme Bertrand Toudic et Anne-Marie sa femme, trois familles de *Kerfoën*, ou comme Guillaume-Marie Le Meur et son épouse Marie-Louise Meuric, venus de Trémel habiter à *Guernévez-Turluer*, village où demeurent aussi Augustin Dafniet et Marie-Jeanne Prigent, sa femme, qui ont deux fils mobilisés, dont Yves que nous avons vu au volant de son automobile (en *Guerre 14-18, 1*).

En ville, chez François-Marie Crom et Marie-Anne Thoraval sa femme, deux enfants aussi partent qui ne verront pas la fin de l'année 14.

Même inquiétude compréhensible chez les Bescond, les Daniel, les Callarec à *Poulfanc*, les Cojean, les Couillec, les Le Mat. Dans certaines familles, trois enfants s'en vont à la guerre, comme chez les Gravot.

Chez François-Marie Fustec et Jeanne-Yvonne Droniou, qui de Plougras sont venus habiter à *Kerellou*, ce sont Louis, Yves-Marie, qui ne reviendra pas, et Jean-Yves (*Jean-Yvon Castel Pic*), lequel fera des cauchemars jusqu'à la fin de ses jours de l'horreur qu'il aura vécue m'a-t-on dit, qui partent pour le front.



*Jean-Yvon Castel-Pic*

Pensons au tourment de ces parents qui ont vu leurs enfants, tout juste sortis de l'adolescence, s'en aller combattre. Chez tous, chez les Bescond, les Le Guen, les Denis, les Louédec et les autres, chaque foyer va vivre dans une folle inquiétude permanente. Surtout dès que les premières mauvaises nouvelles parviendront, démentant les commentaires victorieux d'une presse comme toujours orientée et censurée en temps de guerre.

On appréhende à chaque instant de voir arriver Benoît Le Meur, l'adjoint au maire qui remplace Pierre Bocher le maire (lequel, mobilisé au *311<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie Territoriale* a laissé sa femme, *Maria Crom-Bocher*, élever ses deux petits Yves et Pierre), venant annoncer que le fils ou le mari ne reviendra pas.

Avant la fin du mois d'août, il s'est déjà rendu dans plusieurs foyers, a essayé de trouver les mots, les gestes, les apaisements, de consoler du mieux qu'il a pu, hélas en vain, les femmes, mères, enfants, petits frères, sœurs ou grands-parents, son arrivée déclenchant à chaque fois des attroupements de parents et voisins bouleversés.

Les informations manquent pour que l'on puisse évoquer ici toutes les catastrophes abattues sur nos familles guerlesquinaises dans cette sombre période.

*À suivre, Guerre 14-18, 3*